«À l'ère de l'IA, la vraie souveraineté consistera à décider ce qui ne doit jamais devenir automatique»

Par Houda Nait El Barj_ 6 Mai 2026_ « La France veut aujourd'hui prouver qu'elle n'a pas manqué le tournant de l'IA, et elle a raison. » InfiniteFlow - stock.adobe.com

FIGAROVOX/TRIBUNE - Houda Nait El Barj, chercheuse chez Open AI, invite la France à développer une approche originale de l'utilisation de l'intelligence artificielle, non pas contre la machine mais avec une ambition exigeante sur ce qu'elle doit servir.

Houda Nait El Barj est chercheuse en statistiques chez Open AI et titulaire d'un doctorat en informatique à l'université de Harva

---

Depuis la révolution numérique, nous craignons que les machines remplacent l'humain. L'intelligence artificielle (IA) nous oblige aujourd'hui à reformuler cette crainte. Face à une technologie capable de surpasser l'humain dans presque toutes ses capacités cognitives, l'accès à l'expérience et au savoir-faire humain risque de devenir un luxe.

Passer la publicité

Demain, chacun d'entre nous pourra obtenir instantanément un texte, une image, un diagnostic préliminaire, un conseil juridique ou une leçon personnalisée. L'intelligence ordinaire deviendra abondante, rapide, peu coûteuse et omniprésente. Mais à mesure que les productions artificielles se multiplieront, une autre rareté émergera : celle du jugement, de la présence et de la responsabilité humaine.

Il est indéniable que la France doit garantir sa souveraineté sur les modèles d'IA, les centres de données et la recherche technologique. Mais la véritable question française à l'ère de l'IA est bien plus profonde : dans un monde saturé par l'intelligence artificielle, saurons-nous préserver l'accès universel au savoir-faire humain ?

La France veut aujourd'hui prouver qu'elle n'a pas manqué le tournant de l'IA, et elle a raison. Un pays qui ne construit pas ses propres outils restera dépendant des infrastructures, des intérêts et de l'imaginaire des autres. Toutefois, une souveraineté purement technique, sans vision civilisationnelle, serait une abdication. Si la France se contente de courir après la Californie ou la Chine, elle arrivera en retard et perdra son originalité. Sa véritable force réside dans sa capacité à proposer une autre approche de l'IA : non pas contre la machine, mais avec une ambition exigeante sur ce que la machine doit servir.

L'IA peut produire mille variantes d'un logo, d'un discours ou d'un conseil, mais elle ne peut conférer seule la légitimité humaine qui transforme une production correcte en expérience mémorable.

Cette ambition tient en une phrase : l'IA doit automatiser la commodité afin de renforcer l'humain là où sa présence est irremplaçable. Pendant des siècles, notre économie a reposé sur la rareté de l'expertise. On rémunérait un avocat, un médecin ou un consultant pour leur savoir unique. Aujourd'hui, cette rareté se déplace. L'IA rend accessible une immense quantité de connaissances ordinaires, distribuant l'intelligence comme l'électricité a distribué l'énergie. Lorsque produire devient facile, choisir devient crucial. Lorsque l'exécution devient bon marché, le jugement prend de la valeur. Et lorsque tout peut être automatisé, la société doit impérativement décider ce qu'elle refuse de déléguer.

C’est ici que réside l’avantage comparatif français. Contrairement aux États-Unis, la France a toujours protégé son économie de la culture et des traditions face à l’impératif capitaliste. Un vin français est précieux parce qu’il raconte l’histoire d’une région, un sac de maroquinerie parce qu’il incarne un savoir-faire unique. Le terroir, notion française intraduisible, représente plus qu’un concept gastronomique : c’est une véritable théorie économique qui affirme qu’un produit cesse d’être interchangeable lorsqu’il est chargé de sens humain.

Passer la publicité

L’IA peut produire mille variantes d’un logo, d’un discours ou d’un conseil, mais elle ne peut conférer seule la légitimité humaine qui transforme une production correcte en expérience mémorable. Le vrai progrès consiste à préserver la présence humaine là où elle demeure irremplaçable.

Cela est particulièrement crucial dans l’éducation. La France doit enseigner à ses élèves à juger, à développer leur esprit critique. Produire une réponse deviendra trivial ; reconnaître une bonne réponse restera précieux. Le discernement sera la compétence clé : savoir distinguer le juste, le beau, le fragile ou le manipulateur. Il faudra continuer d’enseigner l’histoire, les mathématiques, la philosophie, car sans culture, l’humain n’aura plus de référence pour évaluer la machine.

Si l’accès au savoir-faire humain est réservé aux plus riches, les inégalités s’aggraveront, avec une majorité réduite à interagir avec des interfaces automatisées et des réponses standardisées. Le contact humain deviendra un privilège réservé à une élite, tandis que la dignité humaine reculera pour le plus grand nombre.

La France doit absolument éviter ce scénario, car la question de l’IA est avant tout sociale. La tradition française de méfiance envers les marchés, lorsqu’ils réduisent la société à une série de transactions, doit devenir une force à condition de ne pas sombrer dans l’immobilisme. Certaines tâches doivent être automatisées car répétitives et épuisantes ; d’autres doivent rester humaines, car elles incarnent la beauté d’une relation authentique.

La France doit investir dans cette économie renouvelée de l’expérience humaine qu’elle a toujours défendue. Elle doit faire de la présence humaine une véritable infrastructure économique. Nous avons le choix entre une IA qui enrichit la vie humaine et une IA qui la réduit à une série de commodités. Il faut choisir. La présence humaine ne peut pas devenir un privilège. À l’ère de l’intelligence artificielle, la vraie souveraineté française consistera à décider lucidement ce qui ne doit jamais devenir automatique, afin que le progrès enrichisse véritablement notre expérience du monde.